

Femmes immigrées : une journée pour lutter contre la « double discrimination »

Femmes Debout et l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances organisent un colloque ce mardi 22 avril.

PLUS DE 200 responsables d'associations, élus, travailleurs sociaux seront réunis mardi 22 avril à la Commanderie pour un colloque sur le thème « Ces femmes qui font la France ». Lesquelles seront aussi présentes, « car on souhaite qu'elle fassent entendre ce qu'elles ont à dire et, par leurs questions ou remarques, contribuent à alimenter le débat », précise Yassia Boudra, chargée de mission de l'association Femmes Debout, qui organise cette rencontre.

Cette journée a été initiée par l'antenne régionale de l'ACSE (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances). Celle-ci constate en effet que les femmes issues de l'immigration doivent, malgré la législation et malgré l'intervention d'organismes comme la Haute Autorité de lutte contre les Discriminations (Halde), surmonter de nombreux freins à leur insertion. « Le phénomène est mieux pris en considération, mais les études montrent que ses effets n'ont pas encore significativement diminué », affirme Virginie Gavand, chargée de mission à l'ACSE.



Yassia Boudra et Marie-Odile Charmont, chargée de mission et présidente de l'association Femmes debout

les associations présentes l'occasion de partager le fruit de leur travail. « On montre que des personnes s'engagent. Elles ne sont pas nombreuses, mais c'est normal car on leur demande de réunir toujours plus de compétences. C'est aussi de plus en plus difficile de trouver des bénévoles et les financements », souligne Yassia Boudra.

La fondatrice de Femmes Debout insiste sur la formation « sociolinguistique » qui, à Dole,

est dispensée à des personnes qui ne maîtrisent pas la langue française. Ces cours sont aussi l'occasion de les familiariser avec le système scolaire ou les démarches administratives. « Il y a des personnes aujourd'hui assez âgées qui, quand elles sont arrivées sur le territoire, n'ont pas eu accès à la langue. Or c'est le facteur essentiel pour leur intégration. C'est une des questions que, avec les acteurs du réseau, nous vou-

lons évoquer », souligne Virginie Gavand.

Démarche collective

A travers cette journée, il s'agit aussi de travailler sur les représentations. Yassia Boudra comme Virginie Gavand évoquent ce que les personnes issues de l'immigration dans la vie locale peuvent apporter dans la vie locale ou professionnelle. « Le but de ce colloque est aussi de leur donner une plus grande visibilité et de pouvoir, à l'issue, instaurer des démarches collectives pour se saisir du problème et créer une dynamique ».

Le colloque est ouvert à tous, sur inscription préalable auprès de Femmes Debout (03 84 72 96 67). Il sera animé par Guy Didier, fondateur du site Internet entrepreneurs.com, et débutera le matin par une conférence de Leila Achcar, docteur en sciences de l'éducation, sur l'égalité des chances. Les organisateurs ont aussi invité la déléguée régionale aux droits des femmes et à l'égalité, ainsi que des élus qui diront comment elles concilient vie professionnelle, vie familiale et vie politique.

« Je suis noire, et j'assume ! »

Le colloque se terminera par une table-ronde sur la place des femmes en politique. Plusieurs élues apporteront leur témoignage parmi lesquelles Safia Ibrahim-Otokoré. Celle-ci avait, en 2005, dans « Safia, un conte de fées républicain » écrit avec Pauline Guéna et paru aux éditions Robert Laffont, raconté son parcours de petite fille née à Djibouti, dans une famille réfugiée de



Le livre de Safia Otokoré

Somalie, devenue championne de demi-fond. Elle y explique les kilomètres parcourus chaque jour pour se rendre au lycée français. Elle y dénonce aussi les mutilations infligées aux petites filles et dont elle fut victime à l'âge de 7 ans.

En 1993 Safia Ibrahim-Otokoré s'est installée à Auxerre où joue son mari, le footballeur ivoirien Didier Otokoré. Elle y suit une formation pour devenir professeur de sports. Surtout, elle s'y engage au sein du parti socialiste. En 2001, elle devient adjointe au maire d'Auxerre puis, en 2004, conseillère régionale, déléguée à la jeunesse, aux sports et à la lutte contre les discrimi-

nations. En 2007, Safia Ibrahim-Otokoré a fait partie de l'équipe de campagne de Ségolène Royal, chargée de l'animation des comités de soutien « Désirs d'Avenir ». Elle fut candidate malheureuse aux dernières élections législatives dans les Yvelines. « J'ai été parachutée par le PS parce que je suis une femme noire, et j'assume ! », avait-elle alors déclaré au quotidien 20 minutes. ●